

## RECETTES UTILES.

### MANIÈRE DE CORRIGER UNE MAUVAISE HALEINE.

Pour corriger une mauvaise haleine, prenez, le soir en vous couchant, un morceau de myrrhe gros comme une noisette, et laissez-le fondre dans la bouche.

Un morceau d'iris de Florence, ou d'alun fondu dans une cuiller, enfin un clou de girofle, du cachou, du macis, du tabac, etc., peuvent remplacer la myrrhe avec succès.

Si la mauvaise haleine provient des gencives, frottez-les avec de la quintefeuille que vous aurez pilée et dont vous aurez fait tiédir le jus. Si elle provient du nez, vous en paralysez l'effet par des injections adoucissantes et aromatiques, ou bien en prenant une poudre composée de 30 grammes de suc de menthe et de 69 grammes de suc de rue que vous mêlerez ensemble ; ou bien encore des feuilles de marrube réduites en poudre, des bains fréquents, le changement réitéré de linge, enfin la plus grande propreté.

Si l'on soupçonne que l'odeur est due à des eaux retenues dans les glandes sublinguales et thyroïdes, on emploie la cannelle, l'iris ou le pyrèthre, que l'on mâche longtemps. Enfin des pastilles de charbon font disparaître pour toujours des fétidités d'estomac qu'on regarde quelquefois comme incurables.

### REMEDE POUR GUERIR TOUTES SORTES DE BRULURES.

Nous nous étendrons un peu sur le traitement de la brûlure, affection dans laquelle tout le monde est appelé à remplir pour soi ou pour autrui le rôle de médecin, et où les erreurs peuvent avoir de si fâcheuses conséquences.

Voici les principes généraux d'après lesquels il doit être établi :

- 1<sup>o</sup> Modérer et calmer la douleur et l'irritation qui se développent au moment même de l'accident ;
- 2<sup>o</sup> Prévenir et combattre l'inflammation secondaire ;
- 3<sup>o</sup> Favoriser et diriger la cicatrisation des plaies ;
- 4<sup>o</sup> Faire disparaître ou atténuer les difformités qui sont les suites de la brûlure.

Dès qu'une personne est brûlée, on doit s'empresser de la soustraire à l'action de la chaleur : ainsi supposez qu'on se soit laissé tomber de l'eau bouillante sur le pied, ce qu'il y a de mieux à faire sera de plonger tout de suite la partie malade dans l'eau froide, sans se donner la peine d'ôter le bas ou même la chaussure en général ; c'est en effet perdre un temps précieux et pendant lequel le calorique continue ses ravages. Quand la partie ne peut être submergée, des effusions continues d'eau froide sont infiniment utiles, et on peut à loisir ôter les vêtements, qu'il faut couper plutôt que de rompre et de déchirer l'épiderme soulevé ; par ces moyens, et en continuant alors sans interruption les applications réfrigérantes, on est souvent parvenu à arrêter complètement les ravages de la brûlure ; mais il faut que ces applications ou immersions soient continuées sans relâche pendant plusieurs heures et même pendant plusieurs jours ; si l'on s'arrête, les symptômes inflammatoires se révèlent comme si l'on n'avait rien fait.

On a conseillé beaucoup de moyens comme jouissant d'une efficacité particulière : telles sont la pulpe de pomme de terre râpée, celle de carotte, et, dans ces derniers temps, la gelée de groseilles, et l'on n'a pas vu que ces différents corps agissaient autrement qu'en soustrayant le calorique, comme le fait l'eau froide, et que celle-ci a l'avantage d'être toujours sous la main. La glace, en abaissant la température même de l'eau, ajoute à ses

bons effets ; mais on peut se contenter de l'immersion continue de l'eau. L'emploi de la chaleur, de la compression, de même que celui du coton cardé et autres substances végétales analogues, est bien loin de présenter une supériorité incontestable sur le moyen que la nature indique et qu'elle nous fournit libéralement.

Quand l'épiderme est soulevé par la sérosité, il est bon de vider les ampoules par des piqûres faites de place en place ; mais il faut se garder d'arracher l'épiderme, sous peine de faire éprouver tout à fait inutilement de vives douleurs aux malades ; au contraire, on doit le remplacer, autant que possible, dans les endroits où il a été enlevé, par des morceaux de papier brouillard enduits d'une légère couche de cérat. Les applications d'eau froide, continuellement renouvelées, ne sont pas moins salutaires dans le second degré que dans le premier, aussi bien que le traitement antiphlogistique est nécessaire pour prévenir et combattre les symptômes inflammatoires tant généraux que locaux.

Dans les brûlures qui ont intéressé une grande épaisseur de parties, et où des escarres se sont formées, il n'y a plus à espérer de borner le mal : il est fait, et désormais il ne s'agit plus, comme dans le cas de gangrène, que de faciliter la chute des escarres par des cataplasmes, et de favoriser, quand elles sont tombées, la cicatrisation par une solution de 15 grammes d'alun dans une chopine d'eau, dont on applique des compresses sur les parties malades. S'il y venait des points charnus, on y mettrait dessus de l'alun calciné pour les détruire.

### REMEDE CONTRE LES PANARIS.

Lorsqu'on est menacé d'un panaris, il faut se hâter d'en prévenir les accidents par le traitement suivant : quand le panaris naît de lui-même et sans cause connue, on doit avoir recours à tout ce qui peut calmer les inflammations : ainsi, on fera tremper la main entière dans de l'eau tiède, et on l'y tiendra dans le bain pendant plusieurs heures ; à l'eau tiède on pourra substituer des cataplasmes faits avec de la farine de graine de lin et une forte décoction de têtes de pavots ; si la maladie ne fait que commencer, on pourra employer avec avantage l'eau froide ou la glace, dans laquelle on plongera le doigt du malade. Si, malgré l'emploi de ces moyens, les douleurs augmentent toujours et deviennent insupportables ou accompagnées de fièvre, il faut avoir recours à un chirurgien ; dans ce cas, l'incision de la tumeur est le seul moyen d'amener une prompte guérison.

Si le panaris est la suite d'une piqûre faite avec un instrument imprégné d'une liqueur putride, il ne suffit pas d'attendre le développement de l'inflammation, il faut encore prévenir les accidents qui peuvent résulter de l'absorption de cette liqueur : on y parvient ordinairement en lavant à l'instant même, avec de l'eau tiède, l'endroit piqué, et en prenant soin d'exprimer le sang à plusieurs reprises, pour entraîner la matière irritante.

### AUTRE.

On charge d'une bonne couche d'onguent napolitain un morceau de peau dont on couvre le panaris, et on enveloppe le doigt d'une compresse en huit ou dix doubles. On lève cet appareil toutes les vingt-quatre heures, et on remet une nouvelle dose d'onguent sans changer la peau ni la compresse. L'inventeur de ce remède l'a donné à plus de cinq cents personnes, et toutes ont été guéries. Les douleurs diminuent peu à peu, et cessent en moins